

**PRATIQUE D'ÉLEVAGE À L'ÉPREUVE DES MUTATIONS  
FONCIÈRES DANS LES VALLÉES DES DALLOLS MAOURI,  
FOGHA ET DU FLEUVE (GAYA)**

Maman Abass AMADI

*Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)*

*E-mail : amadiabass@gmail.com*

Boureima AMADOU

*Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)*

*Résumé* : Au Sahel et au Niger en particulier, les systèmes pastoraux et son environnement, connaissent de profondes transformations depuis plus de 40 ans. Ces vallées se situent à l'Est de la région de Dosso à l'extrême Sud-ouest du pays. Cet article a pour objectif d'analyser la situation de la pratique de l'élevage mobile au regard de cette recomposition des espaces.

L'approche méthodologique adoptée dans le cadre de cette étude s'appuie sur la combinaison de l'état des connaissances et de l'enquête de terrain. Elle est complétée par l'usage de certains outils pour la réalisation de la cartographie et le traitement des données. L'analyse des résultats montrent que les espaces pastoraux se réduisent drastiquement du fait de la mise en culture et d'habitations par les acteurs. A cela s'ajoutent l'intensification du développement de l'irrigation sur les espaces pastoraux stratégiques. Les éleveurs ont des difficultés à accéder à l'exploitation des ressources et à la mobilité du bétail à cause de la discontinuité et du rétrécissement de certains parcours. Cet aménagement, expliquent bien le changement de la fonction de ces espaces. La récurrence de sécheresses due au changement climatique, couplée au facteur de l'évolution démographique et une politique publique en faveur de l'agriculture sont à l'origine de ces mutations foncières. Avec les problèmes d'espaces, deux scénarios se dessinent à l'heure dans les dallols : la fixation et la fuite des éleveurs vers d'autres horizons comme : le Mali au nord, le Bénin et le Nigéria au sud. L'élevage mobile a un avenir sombre dans les dallols.

*Mots-clés* : élevage, mutation foncier, épreuves, vallées.

*Abstract*: In the Sahel and Niger in particular, pastoral systems and their environment have undergone profound transformations for more than 40 years. These valleys are located in the east of the Dosso region in the extreme south-west of the country. This article aims to analyze the situation of the practice of mobile breeding with regard to this recomposition of spaces.

The methodological approach adopted in this study is based on the combination of the state of knowledge and the field survey. It is complemented by the use of certain tools for mapping and data processing. The analysis of the results shows that the pastoral areas are drastically reduced because of the cultivation and housing by the actors. Added to this is the intensification of the development of irrigation on strategic pastoral areas. Pastoralists have difficulty accessing resource exploitation and livestock mobility because of the discontinuity and narrowing of some rangelands. This arrangement, explain well the change in the function of these spaces. The recurrence of droughts due to climate change, coupled with the factor of demographic change and a public policy in favor of agriculture are at the origin of these land changes. With space problems, two scenarios are emerging in the dallols: the fixation and the flight of pastoralists to other horizons such as: Mali in the north, Benin and Nigeria in the south. Mobile breeding has a dark future in the dallols.

*Keywords:* livestock, land transfer, hardship, valleys.

### **Introduction**

Les crises éco-climatiques qui ont cours depuis plus de 40 ans dans le Sahel Ouest africain, et au Niger en particulier, ont bouleversé les systèmes de productions agro sylvo pastoraux (Fauquet, 2005, CSAO, 2007) entraînant ainsi la baisse des productions et la dégradation de l'environnement. A cela viennent s'ajouter les facteurs de l'accroissement démographique et du cheptel ainsi que diverses politiques en matière du développement, rural axées sur le secteur de l'agriculture.

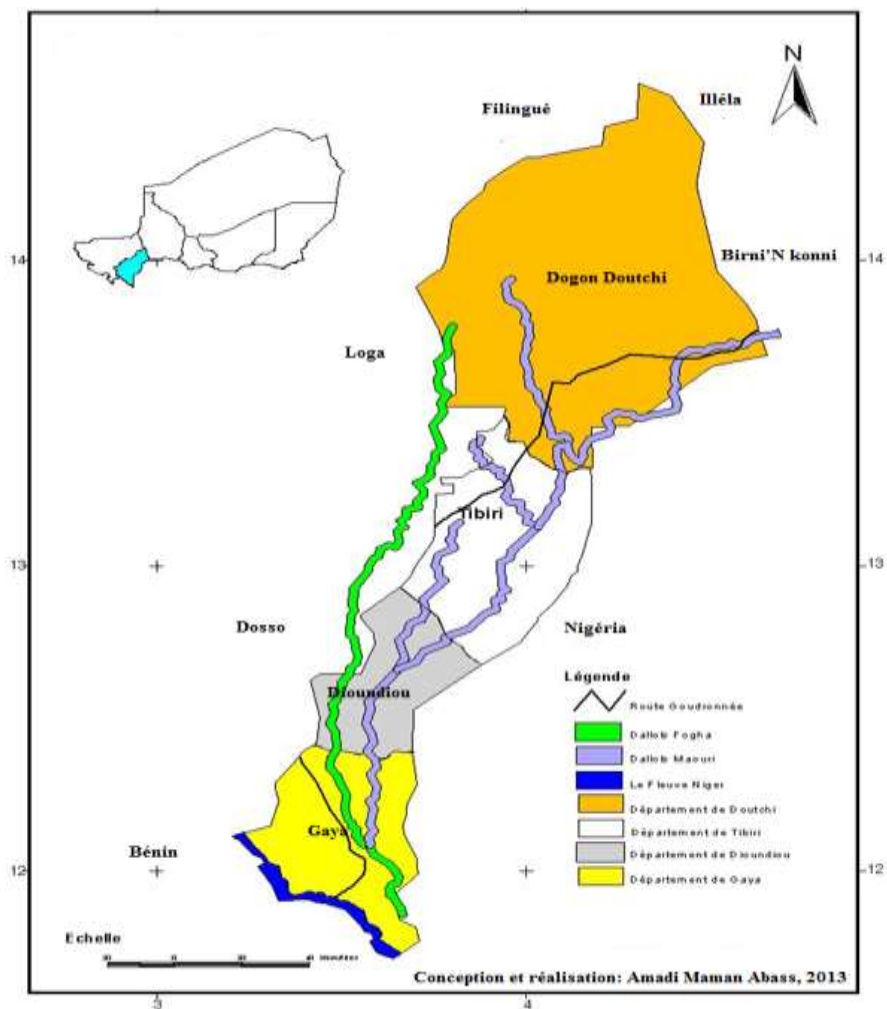
Les effets de cette recomposition des espaces pèsent de plus en plus lourdement sur la pratique de l'élevage de tradition nomade (Boutrais, 2007). La plupart des espaces auparavant dévolus à l'élevage ont été mis en culture ou empiétés à d'autres fins. L'élevage a été la plus grande victime de la « course à la terre » (Tersiguel, 1995). L'occupation agricole des espaces pastoraux et leur mise en habitation ont occasionné une réduction graduelle de ces ressources et le dysfonctionnement de certains itinéraires pastoraux dans les dallols. Aussi, la politique de « tout irrigué » et/ou l'oubli de l'élevage dans les grands aménagements hydro agricole nuit à l'accès du bétail aux ressources stratégiques. Il en résulte une exacerbation de la concurrence entre les mises en valeur agricole et pastorale des espaces ruraux (Gonin, 2016). C'est donc, ces contraintes qui expliquent la recomposition

des systèmes pastoraux et la déstabilisation de mouvements des éleveurs dans les dallols, y compris d'ailleurs le traditionnel système de mobilité « plateaux-vallées ».

## **1. La zone des dallols, un milieu à forte potentialité agropastorale**

### **1.1. Présentation de la zone d'étude**

La présente étude a été effectuée dans l'Est de la région de Dosso. Elle couvre les départements de Dogondoutchi, Tibiri, Dioundiou et Gaya. Sur un plan d'orientation Nord sud, ces entités sont traversées par deux vallées fossiles du nom des dallols (*Maouri* et *Fogha*) et celle du fleuve Niger à Gaya. Ses fortes potentialités naturelles (eaux, terres, pâturages) lui confèrent les caractéristiques d'une zone à vocation agropastorale par excellence.



### 1.2. La particularité agro-écologique et géostratégique de la zone des dallols

Les vallées des dallols *Maouri* et *Fogha* et du fleuve (Gaya) doivent leur particularité, à la disponibilité d'importants atouts naturels favorables aux activités agropastorales. On peut citer, entre autres, de terres fertiles avec une capacité agronomique exceptionnelle. Des études récentes estiment la

vallée du dallol *Maouri* à 30000 ha (Dambo, 2007) et à 120000 ha la vallée du fleuve qui traverse l'ensemble de la région de Dosso. Cette zone est réputée à cause de l'abondance de ses ressources en eau et à accès facile. Ainsi, la nappe phréatique se présente à des profondeurs variables, mais peu profonde avec affleurement par endroit. Elle favorise le développement de l'agriculture et de l'élevage. Les dallols constituent d'ailleurs, après le fleuve, la plus importante source d'eau de la région. Ils font partie des milieux humides le plus riches de notre pays. Ces vallées sont aussi le domaine de pâturages (salés et natronés) divers en plein temps, très riches en protéine.



*Image n°1 : Les ressources pastorales (eau, pâturage) dans la zone d'étude*

En cas de crise pastorale, ces espaces se présentent comme une zone de repli pour les éleveurs nomades dans une certaine fluidité de mobilité « **plateaux-vallées-plateaux** ». Ces mouvements des éleveurs accompagnés des leurs troupeaux sont propres à la nature du relief de la région. Aussi, la proximité avec d'autres zones frontalières facilite le mouvement de troupeaux dans les deux sens entre les pays voisins et d'autres régions du pays. Les dallols constituent un sol d'accueils d'éleveurs étrangers d'autres pays, mais aussi de l'intérieur comme ceux de Tillabéry et de Tahoua, pour ne citer que ceux-là.

## **2. Approche méthodologique et Outils de recherche**

La méthodologie adaptée intègre à la fois la recherche bibliographique et les enquêtes de terrain à travers une approche semi directive. Les informations recueillies ont été complétées par des données existantes. Pour la cartographie, les outils appropriés ont été utilisés.

## 2.1. Recherche bibliographique

Pour conduire à bien ce travail, le circonscrire le sujet à étudier pour mieux appréhender, la capitalisation de l'état de connaissances nous a été d'un apport capital. Ces travaux ont été réalisés dans les bibliothèques, les services techniques et sur le web. Les traitements des images land sat 8 nous a permis d'appréhender la dynamique d'occupation et d'utilisation de sols dans les dallols de 1970 à 2014 en passant par l'année 1990 et 2000.

## 2.2. Fiche et méthode d'enquête sur le terrain

Pour la réalisation de cette étude, deux fiches d'enquête ont été conçues pour servir de support d'entretien sur le terrain auprès du public cible. A cet effet, des questionnaires et des guides d'entretiens ont été administrés aux agriculteurs, aux éleveurs, aux autorités administratives et coutumières, aux associations d'éleveurs et aux personnes ressources.

La méthode d'enquête semi-directive a été privilégiée. Notre échantillonnage a tenu compte des trois unités agro-écologiques, à savoir le nord le centre et sud et particulièrement du poids de nombres des éleveurs dans la zone. La tranche d'âge a été un autre critère de choix des enquêtés pour les éleveurs et les agriculteurs. Le tableau (n°1) donne la situation exhaustive des acteurs enquêtés en fonction de leur poids démographique selon le gradient tracé, ainsi que les tranches d'âges des producteurs ruraux.

Acteurs et modes production		Tranches d'âges					
		18-30	31-45	46 à plus			
Eleveurs	<b>Transhumants</b>	Nord	5	15	7	<b>27</b>	<b>27</b>
		Centre	25	10	22	<b>57</b>	
	<b>Agropasteurs</b>	Centre	16	15	9	<b>40</b>	<b>127</b>
		Sud	7	12	11	<b>30</b>	
	<b>Agro éleveurs</b>	Nord	4	7	3	<b>14</b>	<b>46</b>
		Centre	8	10	4	<b>22</b>	
		Sud	5	3	2	<b>10</b>	
<b>Total</b>		<b>70</b>	<b>72</b>	<b>58</b>	<b>200</b>		
Agriculteurs		Nord	6	14	33	53	<b>180</b>
		Centre	17	23	40	80	
		Sud	8	16	23	47	
	<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>53</b>	<b>96</b>	<b>180</b>		
Autorités Ad/coutumières					<b>18</b>	<b>18</b>	
<b>Totaux</b>					<b>398</b>	<b>398</b>	

Tableau n°1 : récapitulatif des acteurs enquêtés par unités agro écologiques

### **3. Les résultats**

#### **3.1. De la transformation des espaces à la recomposition des systèmes pastoraux**

Au Niger, la zone des dallols fait partie des terres les plus fertiles. C'est un milieu où l'agriculture et l'élevage cohabitaient depuis des siècles. Mais plusieurs facteurs ont entraîné de profonds changements. L'analyse des résultats montre clairement que les séries de sécheresses cycliques dues à la variabilité du phénomène climatique (depuis les années 1970) couplées à une forte pression exercée sur le foncier du fait d'une explosion démographique sans précédent sont à l'origine de la transformation des paysages ruraux. Ce sont ces facteurs qui ont entraîné la dégradation des ressources foncières et la baisse de production dans la zone d'étude. Ces problèmes ont engendré le besoin de l'extension des superficies. C'est ainsi que les espaces pastoraux (couloirs de passage, enclaves pastorales, aires de séjours et de pâturages) se sont empiétés à des fins d'occupation agricoles. A cela s'ajoute la mise en habitation et l'établissement des infrastructures sur les espaces réservés à la pratique de l'élevage. L'intensification et le développement de l'irrigation dans les deux dernières décennies dans les vallées des dallols et du fleuve (Gaya) ont eu aussi des incidences notoires sur l'accès à l'exploitation des ressources pastorales stratégiques des dallols.

Bref, la pression démographique sur les terres de cultures a entraîné la saturation foncière qui a, à son tour, provoqué la remontée du front agricole. L'une des conséquences est la dégradation des terres et l'envahissement des espaces pastoraux. A cela s'ajoute la variabilité et l'incertitude climatique qui viennent aggraver la fertilité des sols, accentuant la formation des espaces dénudés et la colonisation des nouveaux champs par les paysans. Ces facteurs constituent des éléments explicatifs de la recomposition des espaces pastoraux et la modification des systèmes pastoraux dans la région de Dosso et les dallols en particulier. Cette dynamique axée autour des terres pastorales renforce les inégalités d'accès aux ressources naturelles au détriment des systèmes d'élevage pastoral à faible ancrage foncier, souligne Oussouby (2018, p. 25).

### **3.2. Les facteurs des mutations foncières dans les dallols**

Les mutations foncières renvoient tout simplement aux différentes transformations des espaces, autrement dit, à leurs réaménagements ou leurs recompositions du fait des effets d'un certain nombre des facteurs. Ces éléments peuvent être naturels, socioéconomiques ou politiques. C'est aussi la dynamique de l'évolution des espaces et de leurs vocations. Cette reconfiguration des espaces entraîne l'exclusion de certains acteurs et l'inclusion d'autres ou, en claire, le passage d'un mode de production à un autre (Gonin, 2016, p. 13). Autrement dit, l'occupation agricole des espaces pastoraux a causé la fragmentation et la discontinuité des parcours pastoraux compliquant ainsi les mouvements des animaux.

Dans l'extrême sud-ouest du Niger et dans les vallées des dallols, ce qui explique ces mutations foncières est le résultat de la combinaison de l'exacerbation des variabilités et du changement climatique constatée depuis plus de quatre décennies et la pression démographique sur les ressources. Ces phénomènes, comme dans tous les pays du sahel ouest africains, ont entraîné la dégradation des terres et la baisse de production dans le secteur de l'agriculture et de l'élevage. Ce qui a provoqué des fortes pressions foncières et l'extension des superficies cultivées sur les espaces pastoraux. Cette recomposition des espaces ruraux a renforcé les inégalités d'accès aux ressources naturelles, au détriment des systèmes d'élevage pastoral à faible ancrage foncier (Touré, 2018). A ces facteurs, on peut ajouter les politiques publiques de plus en plus axées sur le développement agricole comme options prioritaires des autorités afin de faire face aux déficits alimentaires qui secouent les populations rurales. La figure (n° 2) ci-dessous schématise les éléments qui expliquent les mutations foncières au Niger et dans les dallols de manière spécifiques.



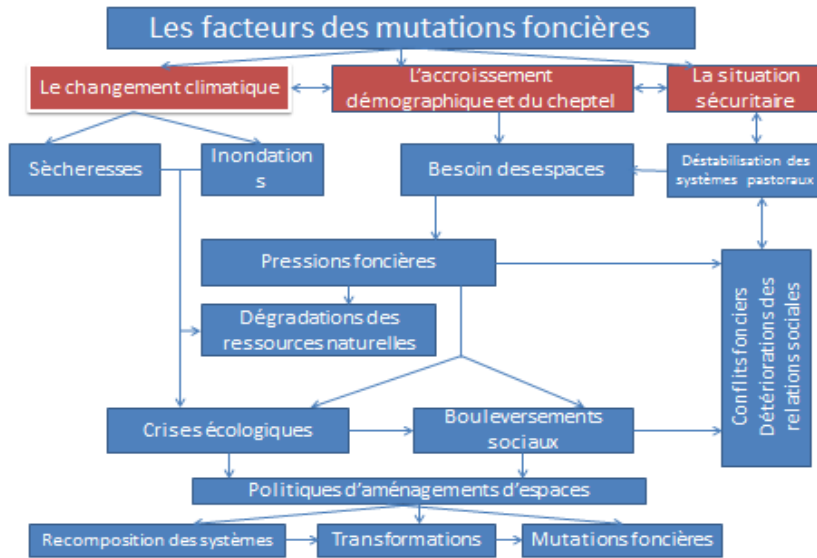


Figure n° 2: Les facteurs des mutations foncières  
Source : Amadi Maman Abass, 2017

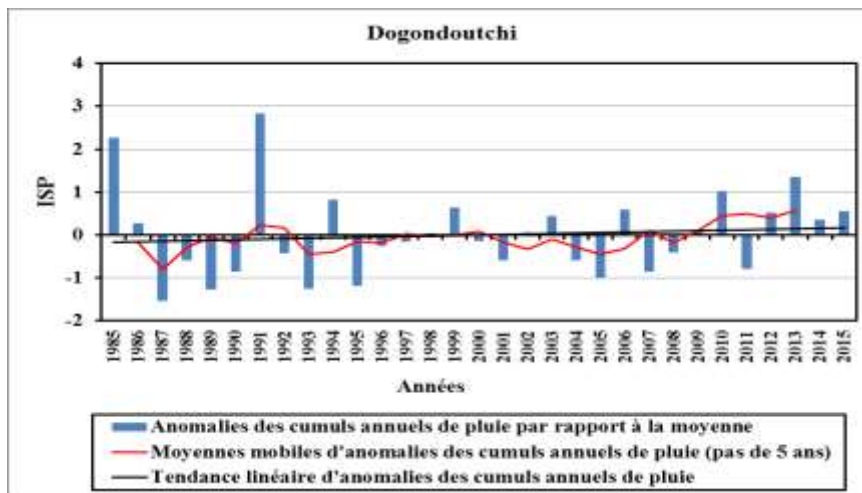


Figure n°3 : Fortes variabilités interannuelles des précipitations de la station de Dogondoutchi

Source : Direction nationale de la Météorologie

L'analyse des indices standardisés des précipitations de la station de Dogondoutchi de 1985 à 2015 fait ressortir trois phases. Une première, de persistance des années sèches qui va de 1986 à 1990, une longue période d'alternances entre les années humides et les années sèches à partir de 1991 à 2011 et, enfin, une tendance à un retour des années humides depuis 2009. Ainsi, au cours de cette période, la tendance linéaire d'anomalies des cumuls annuels s'observe à travers une légère évolution vers la fin des séries. En fonction de la moyenne mobile de pas de cinq ans, on constate aussi que trois années sur cinq (3/5) sont sèches de 1985 jusqu'en 2009, où l'on remarque une remontée des isohyètes. Cette fréquence d'années sèches a des lourdes conséquences sur les systèmes de productions agropastorales.

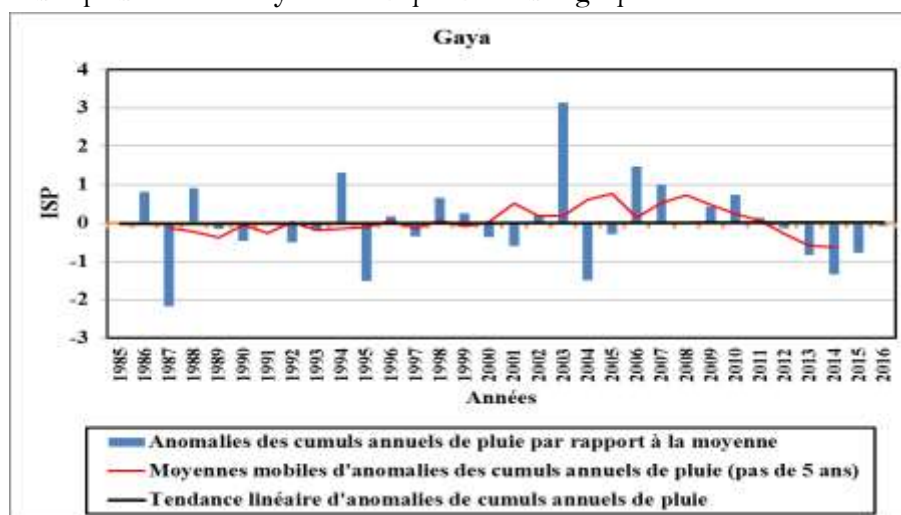


Figure n°4 : Fortes variabilités interannuelles des précipitations de la station de Gaya  
 Source : Direction nationale de la Météorologie

Pour la station synoptique de Gaya, l'observation des anomalies des cumuls annuels des précipitations par rapport à la moyenne montre, dans l'ensemble, une grande variabilité des séquences sèches et humides. Avec une tendance linéaire confondue à la moyenne, on distingue néanmoins trois phases : une longue période marquée par une oscillation des années humides et d'années sèches allant de 1986 à 2003, une persistance d'années humides qui va de 2002 à 2011 et, en fin, une tendance d'années sèches par rapport à la moyenne depuis 2012.

D'ailleurs, les travaux de l'Institut National de la Statistique (INS, 2016) ont fait remarquer une baisse de nombre des jours des pluies au niveau de station de Gaya, qui passe de 61 jours en 2014 à 23 jours en 2015. Ces variabilités interannuelles de précipitations dans la zone d'étude ont engendré de déficits alimentaires et fourragers face à une population humaine et animale qui évolue à un rythme accéléré. Les populations des régions de Dogondoutchi et de Gaya ont doublé en l'espace de 23 ans, de 1988 à 2012. Ce qui a accentué la reconfiguration des règles de gestion des espaces ruraux et la course à l'occupation des terres et au contrôle des ressources naturelles. L'une des conséquences sociales est la rupture de la valorisation de la complémentarité des systèmes de productions agropastoraux, accélérant de ce fait des tensions, voire des conflits entre les agriculteurs et les éleveurs.

### **3.3. Le système d'élevage et de mobilité dans le contexte des dallols**

Trois systèmes d'élevage se distinguent de plus en plus à travers la pratique et le mode de conduite de cheptel au Niger. Il s'agit de l'élevage sédentaire, nomade et transhumant (RGAC, 2005-2007). Dans la région de Dosso, on note essentiellement un système extensif, semi extensif et intensif. Celui-ci repose principalement sur l'embouche. Dans ce cas, l'animal est en stabulation fixe, bénéficiant de tous les appuis complémentaires. Ce système est plus pratiqué dans les communes du sud des dallols. Quant au système semi extensif, il repose sur la divagation libre des troupeaux à la quête de pâturage en longueur de journée. Au retour, ces derniers reçoivent un apport complémentaire en alimentation.

Le système extensif est le nomadisme de subsistance pour les éleveurs, qui tiennent encore à le conserver. Il comprend deux périodes de transhumance : le « *Settinirdé* » et le « *Roumirdé* ». La première phase commence à partir du début de la saison de pluie. A cette période, les éleveurs se replient avec les animaux sur les aires de repos que les peuls appellent *settinirdés* en attendant que les plateaux se reverdissent. Ce qui leur permet d'atténuer le risque de conflits fonciers. Ces derniers ont deux choix : ou bien conduire les troupeaux sur les plateaux ou bien les faire transhumer hors des frontières nationales, dans les pays voisins. Autrement dit, en se retirant de la zone des dallols et du fleuve (*Settinirdé* / aire de repos), ils regagnent les aires des pâturages ou le *Roumirdé*. La seconde phase de transhumance débute

à la fin des travaux champêtres. Avec l'amenuisement des ressources pastorales sur les plateaux, les éleveurs commencent à redescendre vers les vallées pour bénéficier de la veine pâturage (eaux, résidus agricoles, pailles...). L'une des conséquences de cette descente est qu'elle coïncide avec le début du maraîchage dans les dallols. Et la plupart des mares et autres points d'eau se situent dans des jardins, clôturés pour la plupart.

Avec des troupeaux affamés, ces éleveurs nomades se concentrent dans les *settinirdés* en attendant la libération des champs. En ce moment, la cohabitation devient de plus en plus difficile entre ces producteurs ruraux.

#### **3.4. Le système d'élevage le plus fiable dans les dallols**

L'immensité spatiale de la zone d'étude a exigé la caractérisation de l'espace à au moins trois unités agro écologiques pour bien appréhender la logique pastorale, les contraintes, afin d'en donner une vision globale. C'est ainsi qu'on constate que le nord est plus pastoral avec des espaces plus ou moins ouverts et favorables à l'agropastoralisme ; le centre qui est moins ouvert du fait d'une certaine concentration humaine, qui se heurte à la difficulté d'une extension des superficies cultivées sur les espaces pastoraux, l'agropastoralisme de subsistance est condamné et cherche à annoncer les prémisses d'une pérennisation à l'ouverture d'une fixation des éleveurs dans les années à venir. Cette fixation se justifie à travers le développement et l'agrandissement des terroirs d'attaches. A titre d'exemple, on peut citer, entre autres, le Kalgo peul dans la commune rurale de Koré mai Rouwa, l'extension des campements sur le plateau qui entaille la vallée de la Fadama entre le village du même nom et jusqu'au chef-lieu de la commune de Guchémé. A cela s'ajoutent d'autres colonies à Yélou et Diondiou jusqu'au canton de Bara. Les rountouwa (*les hameaux ou les campements des éleveurs peuls*) du sud sont encore illustratifs. Dans le sud, le réajustement à la fixation s'impose avec le problème crucial d'espace et l'intensification des activités agricoles. L'agro élevage est bien développé. D'ailleurs, un nombre important des éleveurs annoncent s'adonner véritablement à l'agriculture pour garantir un enregistrement foncier, mais aussi pour servir des enclaves où ils peuvent paître leurs troupeaux dans ce contexte de dérive foncière. Ainsi, au regard de ce qui précède, dans l'ensemble des dallols, la tendance est à l'agropastoralisme, mais le système le plus fiable et adapté à l'heure est la fixation.

### 3.5. Les perspectives d'avenir du nomadisme transhumant face aux mutations foncières

Au Niger, et dans l'est de la région de Dosso en particulier, les systèmes pastoraux traversent des véritables problèmes. La reconfiguration des espaces à travers l'occupation agricole des espaces pastoraux et la mise en habitation et la construction des infrastructures sont à l'origine de cette dynamique foncière. A cela s'ajoute la dégradation des terres résultant des sécheresses récurrentes dues aux changements climatiques et à l'accroissement démographique et du cheptel, qui ont entraîné des fortes pressions sur les ressources foncières. Face à cette situation, la mobilité pastorale dans les dallols est confrontée à de divers défis qui bouleversent sa pratique par les éleveurs. L'un des plus grands problèmes auquel elle fait face est la diminution de son espace de prédilection. Les résultats d'analyse de la dynamique d'occupation et d'utilisation des sols révèlent la perte des toutes les unités en faveur de terres des cultures.

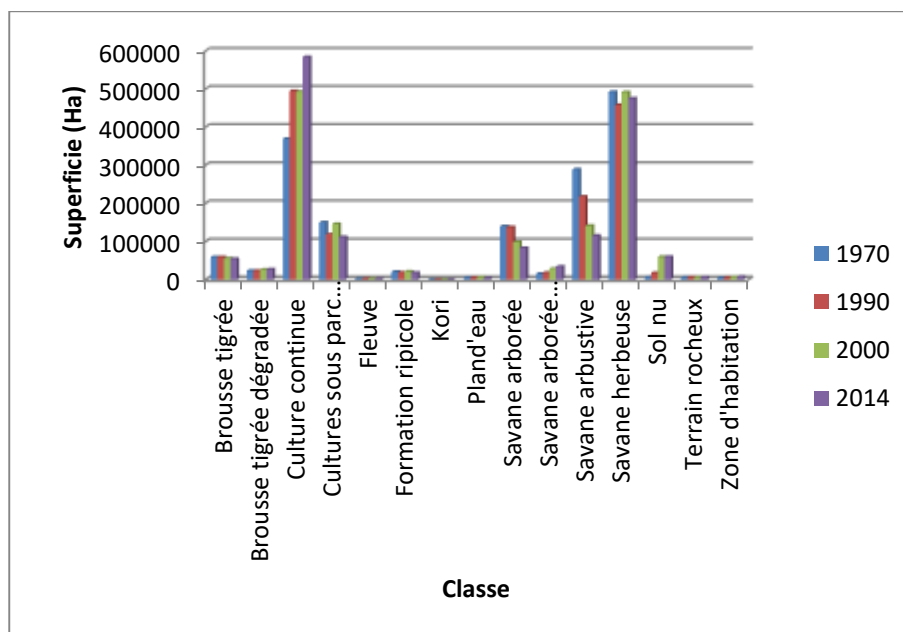


Figure n°5 : Unités comparatifs d'occupation de sols de 1970 à 2014

Source : Amadi, 2018

Ce mode de vie pastorale est dans l'impasse. Les couloirs de passage des animaux sont en mauvais état, discontinus et fragmentés à cause l'occupation à des fins diverses. Au regard de ce qui précède, l'agropastoralisme cherche à évoluer en fixant définitivement les éleveurs autour de leurs terroirs d'attaches. Cette « sédentarisation » virtuelle va aussi réorganiser leur mode de vie et l'adapter au contexte actuel. Au-delà de tout, deux scénarios se dessinent avec cette saturation foncière. Il s'agit de la fixation et la fuite des éleveurs vers des zones de prédilections pastorales dans les pays voisins. Ceci est la conséquence de la « dérive foncière » des populations locales due aux effets de la pression démographique sur les terres et le changement climatique. A cela, on peut ajouter la remise en cause des règles de gestion de ressources naturelles et une mauvaise gouvernance du foncier rural. Ainsi, ces crises de migrations des éleveurs et de leurs troupeaux ont été fréquentes lors de récentes sécheresses sahéliennes (Boutrais, 2007, p. 2).

### **3.6. Discussion des résultats**

Les espaces pastoraux dans les dallols et la vallée du fleuve (Gaya) ont subi, au cours des 40 dernières, des profondes recompositions qui ont affecté les systèmes de la pratique d'élevage (Gonin, 2016). L'analyse des résultats montre que les crises environnementales liées aux sécheresses récurrentes et la pression démographique ont été déterminantes pour la perturbation des systèmes pastoraux dans l'est de la région de Dosso, au Niger. Ce qui est en adéquation avec les travaux de Bodé et al (2017). A ces facteurs, on peut ajouter une politique publique axée de plus en plus sur la mise en valeur agricole, fragilisant ainsi le foncier pastoral au statut jusque-là virtuel et dans un contexte sécuritaire aussi stressant. Ces éléments explicatifs de facteurs de mutations foncières, qui ont bouleversé les systèmes agropastoraux, abondent dans le même sens avec les écrits d'Alexis Gonin en 2016.

Les éleveurs nomades et transhumants ont des difficultés à accéder à l'exploitation des ressources pastorales et à la mobilité de leurs troupeaux. L'occupation agricole des espaces pastoraux à travers la mise en culture, la mise en habitation et la construction d'infrastructures (Oussouby, 2018) ont contribué à rétrécir dangereusement ces espaces. Il explique aussi qu'au cours de la période récente, le phénomène de la conversion des terres pastorales en

parcelles d'habitation a pris de l'ampleur dans la zone située à la périphérie de Dakar (Sénégal), ainsi que dans la région de Tillabéry (Niger). Aussi, l'intensification du développement de l'irrigation limite l'accès aux ressources pastorales stratégiques des dallols. Des auteurs aussi récents que Léon BANI (1993) sont parvenus à la même conclusion en expliquant que l'amplification des activités agricoles en irrigué freine l'accès du bétail à l'exploitation des ressources et à la mobilité (Cochand, 2007 ; Dambo, 2007 ; Amadi, 2013). Tous ces phénomènes ont entraîné la modification des systèmes pastoraux et une crise pastorale en perpétuelle évolution. Ainsi, face aux mutations en cours dans les dallols, la mobilité pastorale est dans l'impasse ; la tendance est à la l'agropastoralisme. Au regard de cette problématique foncière, deux scénarios se dessinent : la fixation et la fuite des éleveurs déjà commencée, mais la solution la plus fiable pour ces acteurs est la fixation dans le contexte de saturation foncière aux dallols.

### **Conclusion**

Cette étude traite de la pratique de l'élevage à l'épreuve des mutations foncières dans l'est de la région de Dosso, à l'extrême sud-ouest du pays. Les espaces pastoraux dans les dallols subissent des empiètements accrus. Ce qui entrave ainsi la pratique de l'élevage, en particulier de type pastorale. L'analyse de la dynamique d'occupation des sols montre clairement un accroissement du front agricole sur les autres unités paysagères depuis plus de 40 ans. Les effets du changement climatique, couplés à une forte pression démographique et du cheptel sur les ressources foncières, sont à l'origine de ce phénomène. A cela s'ajoute une pratique paysanne complice d'une politique publique axée sur le développement de l'agriculture. Cette situation a entraîné la transformation des espaces pastoraux, mais aussi le bouleversement des systèmes pastoraux. Actuellement, la tendance est à l'agropastoralisme, mais face à la dérive foncière, la fixation s'avère être la solution pour les éleveurs des dallols. L'accélération de la fuite des éleveurs est la résultante d'une crise pastorale avérée.

---

### **Références bibliographiques**

AMADI Maman Abass, 2013, *Incidence foncières du développement de l'irrigation sur les espaces pastoraux dans les vallées des dallols Maouri*,

- Fogha et du fleuve (Région de Dosso)*, mémoire de master en géographie, Université Abdou Moumouni de Niamey, 63 p.
- AMADOU Mahamadou Laouali, 2004, *Impact du changement climatique sur les systèmes de production au Niger (Afrique de l'Ouest)*, Université Abdou Moumouni de Niamey.
- BANI BIO BIGOU Léon, 1993, *Elevage transhumant et mobilité transfrontière dans la vallée du Niger. Cas de la frontière Bénin-Niger*, document n°1, URA/UNB-ORSTOM, 26 p.
- BODE Sambo, KABOU Moussa, ANDRES Ludovic, DAMBO Lawali, SAMAKE Ibrahim et BOUBACAR Yamba, 2015, « Dynamiques d'occupation et de valorisation des espaces pastoraux dans le département de Madaoua (région de Tahoua/Niger) ». *Actes du colloque*, p. 27-31.
- BOUTRAIS Jean, 2007, « Crises écologiques et mobilités pastorales au Sahel : les Peuls du Dallol Bosso (Niger) », *Sécheresses*, vol. 18, n°1, p. 5-12.
- COCHAND Joanne, 2007, *La petite irrigation privée dans le sud Niger : potentiels et contraintes d'une dynamique locale Le cas du sud du Département de Gaya*, 149 p.
- CSAO, 2007, *Elevage au Sahel et en Afrique de l'Ouest : note aux décideurs* vol n°3, [www.oecd.org/sah](http://www.oecd.org/sah), 4 p.
- DAMBO Lawali, 2007, *Usage de l'eau à Gaya (Niger) : entre fortes potentialités et contraintes majeures*, thèse de doctorat, Faculté des Géosciences et de l'Environnement de Lausanne, 422 p.
- FAUQUET François, 2005, *Dynamiques des ressources environnementales et mutations des systèmes agro-sylvo-pastoraux en milieu tropical semi-aride : le cas de la vallée d'Arewa (Niger central)*, Géographie, Université Joseph-Fourier - Grenoble I, 267 p.
- GONIN Alexis et TALLET Bernard, 2011, « Relations agricultures-élevages et recomposition des territoires ruraux dans l'Ouest du Burkina Faso », p. 21.
- GONIN Alexis et TALLET Bernard, 2012, « Changements spatiaux et pratiques pastorales : les nouvelles voies de la transhumance dans l'Ouest du Burkina Faso », *Cahier agriculture*, vol. 21, n°6, p. 448-54.



- GONIN Alexis, 2016, « Les éleveurs face à la territorialisation des brousses : repenser le foncier pastoral en Afrique de l'Ouest », *Annales de géographie*, Armand Colin, 2016, 2 (707), p. 28-50.
- L'avenir de l'élevage au sahel et en Afrique de l'Ouest : potentialités et défis dans la perspective d'un renforcement du marché régional, 2011.[www.OECD.org/sah](http://www.OECD.org/sah).
- ORSTOM, 1969, *Projet de mise en valeur du dallol Maouri : étude hydrologique*, 112 p.
- RECA, 2004, *Le zonage Agro-écologique du Niger*, 12 p.
- REPUBLIQUE DU NIGER, 2007, *Recensement Général de l'Agriculture et du Cheptel (2005-2007) : résultats définitifs*, 52 p.
- REPUBLIQUE DU NIGER (CN/CR), *Recueil des Textes du code Rural*, édition 2013, 386 p.
- TOURE Oussouby, 2018, *Sécurisation du foncier pastoral en Afrique de l'Ouest : Des modèles divers et riches d'enseignements*, IIED, Londres, 58 p.